

Qu'avons-nous fait de nos vingt ans?

Au lycée Etienne-Mimard à Saint-Etienne, les voilà réunis, comme il y a vingt ans, sur la «photo de classe». Quels chemins ont-ils pris? Qu'ont-ils fait de leurs rêves, de leur vie? Des retrouvailles à fleur d'émotion, de tendresse.

LE PUBLIC avait salué d'un bel enthousiasme la pièce de Anca Visdei, créée en mars dernier par la Compagnie Visages, au lycée Technique Mimard, à Saint-Etienne. *Photo de classe* revient donc pour une douzaine de représentations, à partir de mardi 17 octobre. L'occasion de vivre ou de revivre ces retrouvailles d'anciens élèves qui, vingt ans plus tard, le temps d'une fête, évoquent leur vie, leurs rêves et ce qu'ils en ont fait.

Un voyage doux-amer, qui met à vif d'anciennes blessures, qui fait prendre conscience des échecs, des ratages, mais qui donne surtout envie d'en rire et de repartir, parce que la vie n'est pas finie, parce que tout est possible encore.

Roumaine, Anca Visdei a préféré l'exil au joug de la dictature, elle est venue s'installer en France. Après 89, la chute de Ceausescu, elle est retournée dans son pays pour découvrir que les mêmes hommes tenaient toujours les postes-clés.

C'est cet espoir déçu que fait revivre *Photo de classe*, mais le tableau s'anime des rires et des espoirs, et l'amertume des retrouvailles cède le pas à l'optimisme, comme si le retour aux sources avait gommé le temps et chassé le malheur. Parce que tous réalisent qu'à l'intérieur, au fond, ils sont restés les mêmes.

«Pour restituer à cette pièce sur la nostalgie, les ratages, les dérapages, le temps qui passe, l'énergie qu'elle sous-tend, il nous a fallu réagir comme ce peuple: avec la dérision, le rire parfois désespéré, mais ô combien lucide», explique Arlette Allain.

Le talent de sa mise en scène et le jeu de acteurs font de «la photo» un miroir: cette histoire est aussi la nôtre.

J. T.



Toute une classe au rendez-vous de ses vingt ans.

Mardi 17 et mercredi 18 octobre à 20 h 30, jeudi 19, vendredi 20, lundi 23, mardi 24 à 14 h 30 et à 20 h 30, salle Marie-Hélène Dasté, Lycée Technique Mimard. Scolaires : 30 francs, tous publics : 50 francs, 70 francs. Renseignements et réservations : 04 77 38 21 05 ou 04 77 41 51 31. Deux autres représentations auront lieu les jeudi 27 et vendredi 28 octobre à Feurs.



Scènes que j'aime

par Danielle Dumas

Toujours ensemble et Photo de classe

d'Anca Visdei.

Anca Visdei était Roumaine, mais, parce qu'elle ne voulait pas vivre dans la peur, elle a émigré vers la Suisse, puis vers la France, où elle s'est installée. Quand, en décembre 1989, Ceausescu est tombé, elle a apporté une bouteille de champagne à *L'Avant-Scène* et nous avons bu à la liberté. Mais Anca n'est pas retournée vivre dans la même patrie. Outre que d'autres racines la retenaient ici, dès son premier retour à Bucarest, elle a pu constater que les sicaires de la Securitate venaient toujours les postes-clés. Le changement de couleur du régime n'avait pas changé les hommes. De cette grande espérance déçue et des années d'exil sont nées deux pièces *Toujours ensemble* et *Photo de classe*, plus amères que douces, mais où triomphe toujours la vie parce que l'amour y conduit le combat. Dans ce printemps frileux de l'année 2000, deux compagnies se sont inquiètes à les mettre en scène. Fari né, car la Roumanie n'est plus guère à la mode, d'autres guerres occupent les discours de notre intelligentsia. Cependant certaines metteurs en scène qui ont choisi ces pièces, semblent avoir plus de mémoire. Plus de cœur et de raison aussi, puisqu'elles ont bien vu qu'à travers les destins d'Alexandra ou de Bianca, s'inscrivaient la déchéance de ceux (et celles) qui étaient inséparables et

que la folie des « grands qui sont au pouvoir » à, un jour, séparés. La blessure les marque à jamais d'une cicatrice douloureuse, toujours prête à saigner.



Photo de classe par la Compagnie Visages, salle Marie-Hélène Dami à Saint-Etienne. Là, la pièce bénéficie d'une vraie salle de spectacle, 132 places, fauteuils bleus; moquette mesurée, scène équipée. Et le plus surprenant n'est pas que ce petit bijou soit tout neuf dans la ville, mais qu'il

ait été conçu comme tel, au sein d'un établissement scolaire, le lycée technique Étienne Mimarid, pour y créer et recevoir des spectacles de qualité. Arlette Allain y a donc mis en scène *Photo de classe*, une pièce qui parle d'amour, de politique, et d'histoire. Les adolescents dont certains venaient voir la pièce pour la dixième ou troisième fois, se reconnaissaient à travers les espoirs et les déceptions des personnages, et certains adultes en sortirent les larmes aux yeux. Bianca (Gaëlle Boghosian) a fait la Roumanie, en 1973, juste après la fin des études secondaires. Ils étaient trente (moins un) sur la photo prise à ce moment-là. Elle revient vingt ans plus tard. Elle a donné rendez-vous aux anciens condisciples de sa promotion par l'entremise d'une petite annonce publiée dans le quotidien national. Ils seront tous là, même Vlad (Patrice Laplante) qui vient de mourir, et qui erre, en costume de lin blanc, muet et visible seulement pour Bianca d'abord, puis pour Robescou, quand son correspondant, au téléphone lui aura annoncé qu'il est atteint d'un « mal incurable ». Ils n'ont pas changé physiquement, sauf Bianca jouée aussi par une comédienne plus mère (Anne Stoll), ils sont restés tels que la photo les a éternisés. Il y a Sidé (Pierre-Yves Bernard), devenu médecin et qui a perdu un bras en tentant d'arracher à la mort un étudiant écrasé par un char, lors d'une manifestation interdite. Il y a Katia (Ekaterina Dobrinova) qui fut une communiste convaincue et demeure nostalgique, Violeta (Marcel Coudou) que son mari but et qu'un chirurgien incompetent a rendu stérile et infirme, Radou (Raphaël Fernandez), déçu dans sa mise et dans ses sentiments, Marina (Barbara Galtier), elle, a réussi sa carrière mais pas sa vie, et demeure violente et désespérée, Robescou (Paulo Correia) fils d'indicateur a suivi le même chemin que son père, Vincent (Stéphane Koutyllas) qui semble si rebelle

aurait bien voulu l'être aussi. Enfin, pour les servir dans cette brasserie déserte, un sommelier (Pierre Augé), énigmatique figure paternelle, qui fut prof de « topologie sémiotique » avant d'être loufard. Aucun n'est un archétype, ils ont tous leurs faiblesses et le plus poussé d'entre eux, Robescou, a toujours protégé Bianca, l'orpheline, leur « Princesse au petit pois », sans jamais s'en vasser. Tous les jeunes comédiens ont été formés à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, et leur mentor peut en être fier.

Pour passer du présent au passé, Arlette Allain a imaginé avec son scénographe (Jean-Pierre Laporte) un espace double. A jardin, le bar massif de la brasserie, boiserie sombre et banquettes de velours, et à côté un cadre de scène doré, nébuleux du cadre de la photographie, traversé d'une branche d'arbre aux feuilles minuscules. Personne ne joua du piano à l'avant-scène, le bouquet de fleurs ira du bar au piano, et le téléphone (modèle 1973, à cadran qui tourne, pas un portable !) un service que pour appeler l'extrême. Dans ce huis clos les souvenirs circulent, et « on peut dire du mal, même des vivants ». Une trigone maigre (Hermine Rigot) fait pleurer un accordéon et danser les comédiens (chorégraphie de Dorel Sander). Ils ont tous gardé comme un talisman, le numéro matricule qui se cousait jadis sur leurs uniformes. Ils peignent leur époque à petites touches impressionnistes. Ils s'affrontent, ils s'expliquent, ils rient, ils pleurent, ils mangent, ils boivent, et pendant ce temps-là, leur vie se joue, et l'Histoire avance comme pour les protagonistes d'une « comédie » de Tchekhov. Et c'est pour ces raisons que ce théâtre-là nous va droit au cœur. ■

L. E. y a été directeur de la Scabio, en noir, et le Baron Paul Bertin en noir.



«Photo de classe» : souvenirs d'enfance

Qu'ont-ils fait de leurs 40 ans? Telle est la grande question posée par la pièce mise en scène par Arlette Allain sur un texte de la Roumaine Anca Visdél.

A découvrir ce soir et demain au lycée Etienne-Mimard.

UITE DE LAU DÉJÀ, nous voici conviés pour une soirée prolongée en La classe (jeunes de Bucarest). Un décor à la fois mythique et désuet résumant parfaitement la situation de départ.

Bien sûr, une jeune femme roumaine qui semble avoir bien négocié son passage en Suisse aux heures les plus sombres du parti dominant son pays, éprouve soudainement l'envie de retrouver ses camarades de classe d'avant. Grâce à une photo et à une petite annonce parue dans un journal local elle va y arriver. Mais à quel prix?

Tous les chemins mènent-ils au ratage?

Accueillie par un barman qui est tout de la vie, rose molène potée de vin d'abord, entre deux pas de pierre et deux verres de champagne, sacrifier au rite joyeux des retrouvailles. «Tu Robesco, moi Karla. Et cette-ci? Ce prof qui nous terrifiait tant!»

Puis, inévitablement, les langues vont se délier et certains masques tomber. «A part les morts et ceux partis à l'étranger, nous sommes vraiment ici entre survivants.» L'ombre du régime Ceausescu plane d'autant plus fort qu'on sait que cette pièce église Anca Visdél est une œuvre autobiographique. Ce qui fait que, le moment

euphorique de l'entrée passé, le plot de rébellion va être vite étiré au règlement de comptes et à la réouverture de plaies qu'on croyait pourtant cicatrisées à jamais.

Une belle leçon d'espoir

Placée à la tête d'une jeune équipe de comédiens issus du séminaire catholique, Arlette Allain a pris avec elle le pari fou de monter cette pièce en tout juste cinq semaines.

Non seulement, elle y est très bien arrivée, mais en prime leur constance a pris une consistance telle que désormais cette nouvelle compagnie portera le nom de Visages.

Le regard qu'elle porte avec talent sur les turbulences de la vie, et leur espoir tenace en l'art pour toujours, ne peut qu'émouvoir le public à vite aller se percher sur cette Photo de classe même pas jaunie.

A. CIGIOTTI

A voir avec Marie-Hélène Dasta du lycée Etienne-Mimard, vendredi 10 mars (20 h 30) en présence de l'auteur, samedi 11 mars (20 h 30). Ainsi que du 28 au 31 mars. Tarifs: 70 francs, réduit: 50 francs. Renseignements et réservations au 04 77 38 21 06.



Tous perdus sur passé.



„Photo de Classe“ se joacă astăzi la Odeon

Spectacolul va fi prezentat și în Iași, Cluj și Timișoara

Instituția Franceză din București organizează astăzi, la Teatrul Odeon, spectacolul cu piesa „Photo de Classe”, scrisă de Compañia „Voyage” din Saint-Etienne. Piesa, care va lăsa pe la urmă în urmă o amărușită și dură lecție de viață, este regizată de Arlette Aïme, scrie și scenografia fiind realizată de Anca Visdel și Jean-Pierre Laporte. Titlul este pus în vizuina la Teatrul Odeon iar „Photo de Classe” se va prezenta și în orașele Iași, Cluj și Timișoara.

După ce a trăit 20 de ani în Franța, Ilieș se întoarce în România și se confruntă pentru prima dată cu viața, drept care se găsește în situația de a lucra. Cu un salariu în plus pentru sărbători și, la revedere, întâlnirea

cu părinții ei sunt acciși și, în final, de nerecunoscut. Piesa este o călătorie dărușătoare în vremea tinereții, o întorsură în timp pe care o fac fostii colegi de clasă, când se întâlnesc după 20 de ani. Astfel, se reînchid verile răni, se constatămă că viața este, dar optimismul trișează, pentru că viața poate fi luată de la capăt.

**Anca Visdel
s-a inspirat
din propria-i viață**

Autora, scenista Anca Visdel, a ales ca să scrie, în vremea lui Ceaușescu, întorsuri în România după 2001, ea descoperă că în posturile

cele sunt sursele de inspirație. Piesa se inspiră din aceste fapte pentru a realiza personajele și asemănătoare cu cea a poporului român: deținuți, invide, rău dispunși și multă lăcomie amare. Cu toate acestea, acțiunea se poate desfășura oricând altfel, prin faptul că sentimentele pe care le trăiesc personajele sunt universale. Deși subiectul e destul de serios, în total e nostalgic. Întreaga piesă învârtă spectacolul. Este o adevărată comedie, cu muzică, dans, un spectacol vizual plin de viață. Regizorul, Arlette Aïme, a vrut să creeze un spectacol „popular”, un cântec care, după cum spune ea, „este cel mai nobil cântec din teatru”. (L. DOBRE)

Compagnie Visages

RETOUR sur image

Après avoir monté en 2000 à Saint-Étienne, *Photo de classe*, pièce douce-amère sur fond d'exil et d'illusions perdues de Anca Visdel, Arlette Allain et toute sa troupe sont allées jouer dans le pays d'origine de son auteur, en Roumanie. Une tournée de dix jours à travers les théâtres nationaux : à la rencontre d'un public aux résonances multiples. Parcours.



Dans le théâtre lui-même

Photo de classe, c'est l'histoire de Bianca, jeune Roumaine qui fait le choix de l'exil en plein régime de Ceausescu. Une histoire qui est aussi celle de son auteur, Anca Visdel, exilée en Suisse puis en France à la fin des années 70. Journaliste, scénariste et dramaturge, Anca Visdel publie *Photo de classe* en 1996 et reçoit pour ce texte le Prix Roumanophile. Il sera ensuite traduit en anglais, joué à

Bruxelles, la à Châtilon en lors du Festival d'Avignon, Mais *Photo de classe*, c'est aussi l'histoire d'une rencontre entre Anca Visdel et Arlette Allain en 1997, à l'occasion du 50^e anniversaire de la Comédie de Saint-Étienne et de la création de *La Métré de Saint-Nicolas*. Arlette Allain connaît déjà les nombreux textes dramatiques de Anca Visdel qui lui fait sans cette manche pour monter *Photo de classe*.

Visdel, Roumaine, l'art et les lettres

Vingt ans après son exil, Bianca lance un appel à ses anciens camarades de classe et leur donne à tous rendez-vous dans la brasserie de leurs rétrospectives d'artistes. Par delà le moment des retrouvailles et du plaisir à se retrouver ensemble, la auteure se tourne de côté des idées reçues, des Mensuris encore vivaces, de l'après révolution. "Nous ne sommes plus les deux qui nous croyions être à 20 ans", constatent les protagonistes. Deux distincts et distinctes des arts, dont la présence plane sur la pièce. Arlette Allain a pris le parti d'une mise en espace qui symbolise cette traversée du cadre de la photo, en sa rencontre dans le temps. Naviguant entre ce cadre et la brasserie, une belle distribution d'acteurs, nous en faisons partie de la Comédie de Saint-Étienne, dont Gâtelle Roghossian qui incarne Bianca, Vincent Roumanog, Mariel Couderc, Paulo Correira, Pierre Lapierre... sur un air de musique trépane et de quelques pas de danse.

Éric-Philippe



Après un accueil unanime de la part de public stéphanois, toutes générations confondues, la compagnie Visages a souhaité, avant de jouer une nouvelle fois *Photo de classe*, en mai prochain dans le régime, se rendre là où se

déroule l'histoire. Parties de Saint-Étienne le 5 avril dernier et revenues le 16 dans la nuit, Arlette Allain et toute son équipe ont ainsi pu mettre une réalité sur cette Roumanie qui sert de toile de fond dramatique à la pièce. Escalles à Timisoara, Rouveret, Cluj et Iasi... Quatre villes aux théâtres prestigieux dans les-



quels *Photo de classe* a suscité des réactions souvent radicales, entre intenses émotions et refus violents, mais aussi et surtout inventant un débat. Une expérience dont la compagnie Visages revient transformée et enrichie, avec une approche trépane et débordant chargée de cette double rencontre, tant avec le public roumain qu'avec la Roumanie d'aujourd'hui.

Emmanuelle Berne

Photo de classe, de Anca Visdel, par la Compagnie Visages. Les 22 et 23 mai, à 20 h 30 au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon.

A VENIR...

- Les Officiers, adaptation libre autour de *Chambre d'Honneur* d'Ulfé. La Basilie d'Urfé.
- Roy Rich, d'après Victor Hugo, dans le cadre du Bicentenaire. Du 18 juillet au 18 août. La Basilie d'Urfé.

Compania Visages prezintă *Photo de Classe*

Teatral este sentimentul de Anca Viadei

Teatral. 10 sept. începând cu ora 19.00, la Teatrul Odeon poate fi văzut spectacolul cu presa „Photo de Classe”, susținut de Compania „Visages” (Saverio-Edizone). Evenimentul este organizat de Institutul Francez din București. Teatral este sentimentul de Anca Viadei, regizor și actriță la Anca Viadei, în scenografia la Jean-Louis Laporte. Piesa este o călătorie dulce-amăruie în vremea tinereții, o înțelegere în timp pe care o fac tinerii colegi de clasă, când se întâlnesc după douăzeci de ani. Astfel, se redescoperă vechile răni, se constată treptat spectrul... însă cotitură în urmă, pentru că viața poate fi lăsată din la căști.

Astăzi, regizorul Anca Viadei a ales ca să o revizuiască pe vremea la Cămpulung. Întorsă în România după 18, descoperă că în posturile-chiav sunt oameni de dincolo. Piesa se inspiră din anevoie sunt pierdute. Reacția personajelor e asimilativă cu care a pășim în viața, înțelegerea, înțelegerea, înțelegerea și furtă lucrurile amare. Totuși, adunarea s-a putut distinge oarecând stăndeva, apoi totul că semnificativ pe care le înțeleg personajele sunt universale. Deși subiectul este simplu de înțeles, dar totuși e nostalgic. Imaginea pe care transmite spectacolul. Este o adevărată comedia, cu furtă, dar, un spectacol aluziv și de viață. Regizorul Anca Viadei a vrut să creeze un spectacol „simplu” - înțeles pe care îl considerăm cel mai bun în teatrul. Piesa, după ce a fost distinsă de ani în Franța, se învârtă în România și organizată o întâlnire cu tinerii ei colegi de clasă. Că în anuri în care pentru ai regăsi. Piesa și sunt amare, totul este de înțelegere.

Cu actori francezi, Anca Viadei aduce pe scenă propria sa teatru. Piesa s-a jucat în 1998 și se distinge în România și în Franța. Se urmărește pentru înțelegere, înțelegere. În anurile din Anca Viadei, care a putut în creația spectacolului „Photo de Classe”, și înțelegere pe Anca Viadei, înțelegere după ani a înțeles să se înțelegă o adevărată întâlnire și o mare complicitate artistică. Cămpulung și experiența Companiei „Visages” generează o interpretare de excepție, un spectacol în care nostalgic, revizuire, furtă care face înțelegere vechi efecte în distinsă înțelegere, înțelegere în distinsă sau înțelegere înțelegere.

Spectacolul va fi prezentat și în 1999, Cluj și Timișoara.

Veronica GHERASCU



Photo de Classe